

Christine Pérès

Les jeux de la création  
et de la réception  
dans le roman mosaïque

Lecture de *Sefarad*  
d'Antonio Muñoz Molina

Peter Lang

Christine Pérès

Les jeux de la création  
et de la réception  
dans le roman mosaïque

Lecture de *Sefarad*  
d'Antonio Muñoz Molina

Peter Lang

En affichant sa volonté d'inscrire l'histoire de la République espagnole et la guerre civile dans un contexte mondial, c'est à une tâche citoyenne que s'attelle Muñoz Molina. Publié à l'aube d'un XXI<sup>e</sup> siècle naissant, *Sefarad* dresse un bilan sans complaisance des atrocités du siècle qui vient de s'éteindre. La mise à jour des violences irrationnelles qui ont ravagé le XX<sup>e</sup> siècle déclare l'existence d'un Mal omniprésent, se jouant des frontières pour envahir un espace désormais sans refuge.

Aussi, se proposer d'aborder une telle œuvre sous l'angle des jeux de la réception et de la création paraît relever *a priori* d'un parti pris de provocation ou témoigner d'une lecture erronée et pour le moins incongrue, tant la gravité du sujet semble offrir peu de prise à toute activité ludique. A tout prendre, pareille entreprise se donne à voir comme une formidable gageure. Mais l'auteur lui-même ne nous invite-t-il pas à aborder son œuvre sous l'angle du jeu en plaçant à l'ouverture du roman un récit métadiégétique non déclaré comme tel? Et comment interpréter, dans un livre comme *Sefarad*, la présence de cet *incipit* empreint de verve rabelaisienne qui campe un groupe de provinciaux exilés au cœur de Madrid et occupés à faire ripaille pour vaincre le mal du pays? En outre, la forme même adoptée par le roman fait de lui, dès le premier abord, un livre déroutant qui semble se jouer de toute tentative de définition, comme si son objectif avoué était de déstabiliser le lecteur critique, même le plus chevronné. Dans une étude consacrée au quatrième des dix-sept récits qui composent ce «roman des romans» («Tan callando»), Jacques Soubeyroux présente *Sefarad* en ces termes:

*Sefarad*, sous titre *Una novela de novelas*, est un roman paradoxal, composé de dix-sept chapitres apparemment autonomes qui racontent les aventures de personnages réels (Kafka, Primo Levi, Willi Münzenberg) ou fictifs, parfois même anonymes, mais partageant la même expérience de la guerre, de la violence, de la persécution, de l'exclusion, phénomènes qui ont profondément marqué l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>.